

L'acte de peindre

Sur les traces de « Citrouille Amère »

par Isabelle Martinez

Connaissez-vous le nom de Shitao? Autrement appelé « Citrouille Amère »? C'est tout simplement l'un des plus illustres penseurs de la calligraphie et de la pensée taoïste...

Il y a maintenant bien longtemps, bien avant ma rencontre avec le Taoïsme, j'avais été attirée dans une librairie de musée par un livre anonyme perdu au milieu de tant d'autres. Peut-être l'illustration de sa couverture, une encre représentant un paysage par quelques traits de pinceaux, simples et vertigineux, avait en quelque sorte hypnotisé mon regard affûté d'art moderne. Cette image saisie par des lignes et touches libres, à l'égal des arabesques de Matisse ou bien entre autre de Dufy, m'arrêta particulièrement par la légende de l'ouvrage: *Les propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*⁽¹⁾. Citrouille Amère? me dis-je, quel drôle de nom... Ce fut ma première rencontre avec celui connu en tant qu'artiste sous le nom de Shitao (1642-1707), moine et peintre érudit chinois, insufflant dans ses mots l'essence universelle du Tao dans un acte: « L'acte de peindre ».

L'unique trait de pinceau
Par le moyen de l'Unique Trait de Pinceau, l'homme peut restituer en miniature une entité plus grande sans rien en perdre: du moment que l'esprit s'en forme d'abord une vision claire, le pinceau ira jusqu'à la racine des choses. (Shitao)

Le simple trait est le premier exercice d'un enfant qui apprend à écrire, à dessiner ou bien à peindre. Mais dans certaines traditions, comme en Chine ou au Japon, il est l'aboutissement d'un grand peintre ou d'un calligraphe. L'unique trait de pinceau tel que le définit Shitao réunit en lui toutes les formes, les métamorphoses et les subtilités de l'art. Il est la forme élémentaire dont dispose le peintre. Les autres formes n'en sont au fond que des variantes: plonger dans un état, au cœur de l'élan intérieur des éléments d'un paysage pour en extraire un essentiel dans un rendu global et elliptique, que cela soit d'après nature, en saisissant le sens caché des apparences ou bien en restituant le caractère expressif de la forme peinte.

Cet état de réceptivité du peintre, ce regard posé sur un ensemble, l'imprègne du rythme « spirituel » et « primordial ». Les traits qu'il trace et nuance se font intermédiaires et

embrassent l'universalité du vivant dans l'univers des formes. Shitao définit cette réceptivité comme source originelle de la créativité; elle ne peut être précédée de la connaissance, filtre, calque et limite à l'état de Nature, antérieur à la culture, à l'histoire et aux civilisations: *En ce qui concerne la réceptivité et la connaissance, c'est la réceptivité qui précède, et la connaissance qui suit; la réceptivité qui serait postérieure à la connaissance ne serait pas la véritable réceptivité.* Au centre de la connaissance, l'artiste souligne la nécessaire mutation des règles et codes de la peinture pour en préserver la seule règle, celle d'en préserver l'élan d'une métamorphose: *La peinture exprime la grande règle des métamorphoses du monde, la beauté essentielle des monts et des fleuves dans leur forme et leur élan, l'activité perpétuelle du Créateur, l'influx du souffle Yin et Yang; par le truchement du pinceau et de l'encre, elle saisit toutes les créatures de l'Univers, et chante en moi son allégresse.*

**L'universalité
du vivant
dans l'univers
des formes.**

*Chanter en soi
son allégresse...*

Chanter en soi son allégresse n'est pas seulement suivre le rythme universel du monde, cela se relie à l'état du

peintre et à son sentiment. Ainsi Shitao relie la qualité d'un peintre à celle de son cœur. La capacité à transmettre le « vivant » dans une peinture, ne dépend pas seulement de la technique mais du cœur qui la guide: *N'importe qui peut faire de la peinture, mais nul ne possède l'Unique Trait de Pinceau, car l'essentiel de la peinture réside dans la pensée, et il faut d'abord que la pensée étreigne l'Un pour que le cœur puisse créer et se trouver dans l'allégresse; alors dans ces conditions, la peinture pourra pénétrer l'essence des choses jusqu'à l'impondérable.* Il affine son propos par le nécessaire passage d'épurer son sentiment des troubles, ceux-ci menant à une impasse, contaminant le pinceau et l'encre jusqu'à créer une peinture laborieuse qui paralyse le geste. Un geste à « main levée », sans contact avec la surface à peindre, si ce n'est celle de la pointe de son pinceau, dans laquelle se concentre la totalité de son énergie. Le fluide créateur circule alors du cœur de l'ar-



PORTRAIT

Historienne d'art, spécialisée en art contemporain, Isabelle Martinez anime des ateliers de mouvements et d'arts visuels ainsi que des formations en médiation culturelle, notamment à travers l'association: Mouve'Arts qu'elle a cofondée. Elle pratique le Wutao et a été formée en Transanalyse par Pol Charoy et Imanou Risselard, enrichissant par ce travail ses propositions pédagogiques.

tiste jusqu'à la pointe du pinceau, sans entrave et sans aucune bifurcation: *La main doit être déliée et l'esprit libre, opérant d'instinct et sans même savoir comment* (Zhang Yanyuan). Les mouvements du poignet suivent le courant d'un état: parfois fermes pour pénétrer en profondeur, parfois légers pour faire voler et danser le pinceau, parfois rapides pour en faire jaillir la force, ou lents pour faire naître des courbes savoureuses.: *Les variantes du poignet permettent des effets naturels plein d'abandon; ses métamorphoses engendrent l'imprévu et le bizarre; ses excentricités font des miracles et quand le poignet est animé par l'esprit, fleuves et montagnes livrent leur âme!*

En Union avec la calligraphie

Dans un répertoire de gestes, de traits, de touches, Shitao livre sa connaissance entre précision et subtilité. Une description formelle donne les clés nécessaires à la réalisation d'un paysage. Ainsi la variété des rides (touches), du linéaire, à des frottis, griffures et tâches, va retranscrire dans un rendu plastique la perception de l'artiste: celle d'un paysage qui exprime la forme et l'élan de l'Univers et en son sein l'immensité. L'immensité du paysage qui avec *ses terres étendues sur mille lieues, ses nuages... ses successions de cimes, ses alignements de falaises, même un Immortel dans son vol, n'en pourrait prendre qu'un aperçu superficiel, n'en pourrait faire le tour. Mais si l'on se sert de l'Unique Trait de Pinceau comme mesure, alors il devient cependant possible de participer aux métamorphoses de l'Univers... Cette déclinaison formelle à intégrer mais à subtiliser dans son essence par l'Unique Trait de Pinceau.* L'unique principe peut alors se libérer de ses propres catégories: *...Au moment de manier l'encre et le pinceau, il ne faut plus s'accrocher aux catégories préconçues de montagnes et de rides (touches): le premier coup de pinceau attaque le papier et tous les autres le suivent d'eux-mêmes.* Il s'agit ensuite d'une combinaison harmonieuse entre le contenu et sa forme, une juste mesure entre le vide et le plein.

Pour Shitao, l'Unique Trait de Pinceau est la racine et l'origine première de la calligraphie et de la peinture. Il souligne que ces deux disciplines se présentent comme deux disciplines différentes mais que leur accomplissement pourtant n'en est pas moins de même essence: *Si loin que vous alliez, si haut que vous montiez, il vous faut commencer par un simple pas. Aussi, l'Unique trait de Pinceau embrasse-t-il tout, jusqu'au lointain le plus inaccessible et sur dix mille millions de coups de pinceau, il n'en est pas un dont le commencement et l'achèvement ne résident pas finalement dans cet Unique Trait de Pinceau.* En révélant la source d'un art Tao, Shitao se pose dans une créativité « candide ». Celle qui ouvre un espace entre tradition et modernité. Aujourd'hui, considéré par quelques Occidentaux comme un précurseur

Morceau de calligraphie extraite de l'ouvrage « La danse de l'encre » par Lassaâd Metoui, éd. Guy Trédaniel.



d'une modernité se reliant aux recherches occidentales du 20e siècle, ses propos se redécouvrent ou bien se révèlent à la clarté des formes contemporaines: *Quant à moi, j'existe par moi-même et pour moi-même. Les barbes et les sourcils des Anciens ne peuvent pas pousser sur ma figure, ni leurs entrailles s'installer dans mon ventre; j'ai mes propres entrailles et ma barbe à moi. Et s'il arrive que mon œuvre se rencontre avec celle de tel autre maître, c'est lui qui me suit et non moi qui l'ai cherché. La Nature m'a tout donné; alors, quand j'étudie les Anciens, pourquoi ne pourrais-je pas les transformer?* ■

(1) Pierre Rychmans, éd. Hermann.

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.

A LIRE...

La calligraphie est extraite du magnifique ouvrage « La Danse de l'encre » par Lassaâd Metoui, Paru aux éditions Guy Trédaniel. Ses peintures commentent le Tao Te King de Lao Tseu (VIe et Ve siècles). Ici l'art de Lassaâd Metoui s'affilie tout à la fois à l'abstraction occidentale, à la connaissance de la culture taoïste et à sa tradition de calligraphe tunisien.

